



Viticulture

La renaissance est notamment venue de la valorisation du terroir d'origine très bien valorisé à l'exportation.

Développée sur la terre à la fois par les armées romaines et par les exigences de la religion chrétienne de disposer de vin pour les cérémonies, la culture du vin s'est largement répandue dans de nombreuses régions. Appréciée aussi par les Cours princières, cette boisson y a conquis des lettres de noblesse. Les Rois de France appréciaient le Bourgogne souvent en mono-cépages et les rois d'Angleterre lorgnaient sur les Bordeaux, qui savaient réaliser des assemblages sublimes de cépages. Le secteur viticole a été ravagé à la fin du 19ème siècle par le phylloxera et la crise de surproduction qui s'en est suivie quand on a replanté des portes greffes américains insensibles à ce ravageur. Avant la crise de 1929, les producteurs ont été victimes d'une catastrophe récurrente en agriculture, l'abondance sans débouchés suffisants qui entraîne une chute des prix catastrophique.

La renaissance est venue de la valorisation du terroir d'origine, une culture tellement contraire à la culture paysanne de la pénurie récurrente des produits alimentaires dans l'histoire. C'est contraire aussi à la doctrine libérale qui magnifie la concurrence et se méfie des ententes. Le sursaut est venu aussi de la décolonisation qui a vu la diminution progressive des importations de vins des colonies en particulier de celles d'Afrique du Nord.

La qualité plutôt que la quantité

Voilà un secteur de l'agriculture française qui n'a connu aucun développement en volume de sa production depuis la deuxième guerre mondiale et qui a pourtant doublé sa part de la valeur ajoutée totale grâce à une « montée en gamme » : sur une récolte moyenne de 45 millions d'hectolitres (Mhl), il ne reste plus que 3 Mhl de vins sans indications géographiques.

Le secteur viticole connaît un succès grandissant à l'export avec un excédent de plus de 12 milliards € en 2021. On ne compte pourtant pas les avis d'experts qui avaient prédit le déclin de la viticulture française si on ne proposait pas de grandes quantités de produits homogènes à bas prix valorisées par les puissantes maisons de négoce. Loin d'être un handicap, les centaines d'appellations françaises d'origine ont été un atout. En 2021, le prix moyen à l'export des vins français a dépassé les 8 € par litre alors que nous importons d'Espagne des vins à 39 centimes €/litre pour les embouteiller et les réexporter. Qui aurait parié, il y vingt ans, que le déficit des échanges extérieurs du secteur automobile, autrefois fleuron de l'industrie française, connaîtrait un déficit de 20 mds€ qui pourrait être en partie payé par nos exportations des produits de la vigne ?

[ICI Note de conjoncture de FranceAgrimer](#)